

La Bataille des Sols : enquête sur une lutte environnementale

Cartographie des controverses

École de la Communication, Sciences Po Paris

Alexis Aulagnier, Cléo Houllier, Katarina Kordulakova,

Marianne Le Ba, Maggie Oran, Mehdi Prévôt

Frédéric Goulet

Compte-rendu de l'entretien téléphonique

Date : 13 mars 2013

(Alexis Aulagnier) J'avais préparé des questions portant sur des points de ses articles qui sont vraiment essentiels. La première portait sur le discours qui nous a semblé dominant sur le non intérêt porté au sol et l'ignorance à ce sujet qui sont généralement dénoncés. Pourquoi un discours aussi formaté chez tout le monde ? Je lui ai notamment parlé dans cette question du salon de l'agriculture, où les discours étaient étonnamment proches.

Lui m'a dit qu'il fallait y voir le succès d'un discours porté par un certain nombre d'entrepreneurs de mobilisation, au premier rang desquels Claude Bourguignon !

Les TSL et TCS existaient déjà un peu avant mais n'étaient pas du tout affiliées à un discours environnemental.

Désormais, ce discours est tenu par des gens qui n'ont pas forcément des pratiques adaptées à leurs paroles. Mais au début et milieu des années 1990, ce sont des gens qui avaient des pratiques en adéquation.

Ce discours s'uniformise et tire vers le savant en invoquant des arguments scientifiques. Pour Goulet, la racine du mouvement est vraiment à trouver du côté de Bourguignon et de son discours savant. Bourguignon s'est présenté à une époque comme un type de chercheur particulier, proche des paysans mais en valorisant son background scientifique. Le mouvement lui a un peu échappé par la suite. Grâce à Internet, à un nouveau type de mobilisations et la collaboration avec ce type de chercheurs particuliers (Lucien Ségué est le 2e grand entrepreneur de mobilisation), le sujet est devenu très important et a été extrêmement médiatisé.

Mais il ne faut pas oublier que c'est grâce à Bourguignon que le mouvement a commencé. En 10 ans, on a réussi à faire du sol une qualité environnementale. Avant, il y avait l'air et l'eau mais on n'aurait jamais parlé de l'état d'un sol et de ses qualités dans un débat portant sur l'écologie et même l'agriculture. Petit à petit, la question dans le sol est rentrée dans le champ du politique, on le voit très distinctement dans les dernières politiques mais aussi avec certaines revendications comme une "directive sol" à la PAC.

Le point de départ de ce discours sur le sol a très clairement été du côté des TSL et du

semis direct. C'est un discours bien construit et bien élaboré. Le retour du sol n'a par exemple pas spécialement été amené par l'Agriculture Biologique, qui elle aussi se développe depuis des années.

La disparition de la science du sol dans les années 1990 comme la dénonce Bourguignon est clairement une partie de son discours. Selon Goulet, la science du sol existait bien avant et a continué d'exister après la mobilisation de Bourguignon. Simplement cette science n'était pas ancrée dans la société et encore moins en politique.

Je lui ai parlé de la rencontre avec Claire Chenu et de sa connaissance de cet argument très récurrent, il s'est marré en disant que ça ne l'étonnait pas.

Ma deuxième question concernait l'un des chiffres que l'on trouve dans son article coécrit avec Dominique Vinck, à savoir le fait que les TSL représentent déjà un tiers des surfaces cultivées en France. Je lui ai posé la question des motivations d'un tel nombre de personnes alors que les gens mobilisés sont rapidement identifiables.

Il a commencé par préciser que ce chiffre était de $\frac{1}{3}$ en 2006 donc qu'il a encore dû évoluer. Parmi ces $\frac{1}{3}$, un très petit nombre de personnes sont en fait des gens en semis direct / des gens mobilisés. Une infime partie des gens en TSL "ont des vers de terre plein la bouche". Les premières raisons pour lesquelles ils vont s'y mettre sont :

- *gain de temps phénoménal
- *gain d'argent (carburant...)

Au milieu des années 90 avec l'engagement de Bourguignon a en fait eu lieu une requalification des motivations et des justifications. On faisait ça pour le temps de travail puis les justifications se sont déplacées sur le plan environnemental, car des associations et des individus sont venus greffer leur discours sur les vers de terre, la lutte contre l'érosion, les bienfaits environnementaux etc.

Point intéressant : critique sociale des TSL et TSL en Amérique du Sud : A partir de là, Goulet a commencé à me parler des TSL en Amérique du Sud. Ce continent est en effet vu comme pionnier par les mobilisés pour les TSL. Il est dans leur discours présenté comme un "el dorado", un endroit où la petite paysannerie a mené une révolution intelligente en remettant le sol au centre des techniques... C'est d'ailleurs en emmenant en voyage des agriculteurs au Brésil que Claude Bourguignon et Lucien Séguy ont en partie lancé le mouvement de mobilisation des TSL en France.

Mais selon Goulet, ce qui se fait en Amérique du Sud est à 1000 lieues de ce qui se fait en France. Ce sont surtout des raisons économiques qui ont fait émerger là-bas de telles idées et au final très peu environnementales (cela permettait à des agriculteurs seuls de cultiver d'énormes surfaces qu'ils n'auraient jamais pu exploiter en utilisant du labour. Selon lui, le niveau d'innovation en France est maintenant 100 fois supérieur à l'Amérique du Sud concernant les TSL. On a appliqué une véritable réflexion environnementale aux TSL et des techniques ont été développées afin d'atteindre ce type d'objectifs, ce qui n'a jamais été le cas au Brésil ou en Argentine. Pourtant, on continue à présenter ces pays comme brillants

innovateurs et exemples à suivre.

De par l'économie de travailleurs qu'elles permettent, les TSL essuient d'ailleurs régulièrement des critiques quant à leur portée sociale ! Elles porteraient ainsi un coup à l'emploi agricole.

Ma troisième question portait sur les relations entre les différents modèles qui nous intéressent. Quelles relations entre les acteurs des TSL, ceux de l'Agriculture Biologique...

Sa réponse a été passionnante, m'a personnellement beaucoup éclairé. Pour lui, les courants de l'Agriculture Durable sont une question de segmentation. Ce sont différentes chapelles qui s'affrontent pour savoir qui a la légitimité environnementale.

Leurs discours se cristallisent souvent autour du retrait de certains objets (voire article sur une sociologie du retrait). Pour les tenants de l'Agriculture Biologique, il s'agira d'éliminer tout intrant. Pour ceux des TSL, il faudra éviter tout travail du sol.

Il est surtout intéressant de voir que les pratiques ne diffèrent pas tellement. En ne mettant pas d'intrants, l'agriculteur biologique favorise de facto un sol meilleur, la plupart des agriculteurs en TSL ne sont pas des fans absolus des herbicides... Il s'agit en fait de tensions et d'oppositions purement politiques, qui créent des communautés, des sentiments d'appartenance mais qui ne tiennent pas dans la pratique !

Ma quatrième question concernait la relation entre les paysans et la recherche. Par exemple, les agriculteurs en TSL qui voudraient avoir le label AB et qui recherchent des solutions pour ne plus utiliser d'herbicides et qui disent devoir "aller chercher les chercheurs".

Il s'agit pour Goulet d'une situation qui donne à voir plein de choses. Cette évolution des TSL et de leurs discours est selon lui un cas excellent pour observer un tas de phénomènes :

L'un de ces points intéressants est la collaboration avec l'expert, question déjà posée à travers les recherches sur les associations de malades... Pour Goulet, les institutions de recherche sont débordées et ont du mal à faire face à une période d'explosion des demandes ET à une demande très éclatée, chaque chapelle voulant faire reconnaître l'efficacité, le bien-fondé environnemental de ses pratiques.

La situation des TSL montre aussi une contestation latente du monde scientifique, jugé trop souvent coupé de la réalité et peu enclin à encourager les bonnes innovations très pratiques... Cette critique est structurante dans le discours de Bourguignon & Co qui se sont justement posés comme des OVNI dans le paysage, se réclamant du savoir scientifique indispensable à une prise au sérieux tout en se revendiquant proches des agriculteurs, persuadés que le but de la science est de soutenir les petites innovations à la base... Les TSL en France sont un objet passionnant à étudier en ce qu'elles mettent en valeur des tensions dans le monde agricole (voir ci-dessus) mais aussi dans le monde scientifique.

Elles ont bien émergé grâce à une association entre des agriculteurs militants et des scientifiques militants !

Plus généralement, la situation pose la question classique de "ce qu'est une bonne science". D'après Goulet, aujourd'hui un bon chercheur est un chercheur qui publie, donc n'a pas forcément le temps d'aller s'amuser sur le terrain avec les fans de vers de terre. Ceci est bien rappelé dans l'article sur les "tensions épistémiques".

Je lui ai ensuite posé une question sur le récent succès du discours des TSL dans les institutions publiques, notamment le programme "Produisons Autrement" du Ministère.

Il m'a répondu qu'il y a probablement une partie d'opportunisme dans ce programme mais qu'il faut bien s'intéresser à la personnalité de Stéphane Le Foll. Il m'a dit qu'il était connu du milieu depuis longtemps, dragué par les syndicats... Il fait régulièrement des visites chez des acteurs engagés tel Pastoureau dans la Sarthe ! Il est très au fait de ces tendances et accorde à vrai dire une grande importance aux TSL de par son propre parcours, il s'agit de personnes qu'il connaît bien...

C'est apparemment une personnalité très importante dans ce milieu et explique probablement en partie la présence des sols dans les institutions aujourd'hui...

Ma dernière question concernait l'agriculture conventionnelle, la difficulté que nous avons à cerner sa position sur le sol...

Goulet m'a alors répondu par une autre question : est-ce que l'agriculture conventionnelle existe vraiment? Sa réponse est NON bien entendu. Il s'agit en fait de la création d'un groupe par les agricultures qui se disent elles mêmes alternatives pour créer un repoussoir, quelque chose à quoi s'opposer.

Tous ces mouvements se construisent en fait contre ce quelque chose qui représente ce qu'ils veulent abandonner, ce dont ils veulent se retirer...

De plus, il s'amuse de voir les gens des TSL fustiger l'agriculture conventionnelle. Pour lui, les TSL sont un des fleurons de l'innovation agricole française, pas du tout des têtes brûlées écolos. Ce sont plutôt des gens modernes, très organisés bien sûr, qui votent plutôt à la FNSEA...

D'ailleurs, plus personne aujourd'hui ne parle plus d'agriculture conventionnelle, pas même la FNSEA !

Différents conseils :

L'entretien s'est terminé par différents conseils de la part de M. Goulet concernant la suite de nos recherches :

Celui-ci a commencé par me parler de l'importance d'avoir le point de vue des firmes. Car si elles sont bien mises en visibilité par les acteurs qui nous intéressent, elles sont très présentes dans les associations de TSL et leurs objets techniques sont essentiels dans la solidification des nouvelles associations bâties par les agriculteurs mobilisés. Il m'a dit d'essayer de s'intéresser aux petites entreprises comme aux grandes, présentes selon lui dans les processus qui nous intéressent :

Il m'a dit que ce serait compliqué de parler aux grandes firmes comme Monsanto car nous serions de suite redirigés vers les départements de communication. Mais nous devons par exemple nous intéresser à des acteurs comme l'Institut de l'Agriculture Durable, une association en fait composée des grandes entreprises semencières etc. Car malgré la mise en récit très efficace des TSL, leurs réseaux sont en lien direct avec les producteurs d'intrants car ils en ont besoin :

Il m'a en revanche encouragé à contacter des petites entreprises, notamment ceux qui font les semoirs directs et qui elles sont très officiellement présentes sur le terrain. Il m'a notamment parlé de SULKY en Bretagne, qui fait d'énormes semoirs, présente auprès de BASE et dont le dirigeant s'appelle Christophe de Carville.

Il m'a dit que nous gagnerions vraiment à avoir le point de vue de ces entreprises, même s'il était parfois critiqué dans le milieu pour "les voir partout" !